Éliane VIENNOT, *Marguerite de Valois. « La reine Margot »*, Paris, Perrin, 2005, coll. « Tempus », 660 pages.

Marguerite de VALOIS, *Mémoires & Discours*, éd. Éliane Viennot, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2004, coll. « La cité des dames », 229 pages.

Anne de LA ROCHE-GUILHEN, *Histoire des favorites contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous plusieurs règnes, 1697*, éd. Els Höhner, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2005, coll. « La cité des dames », 412 pages.

Anne de FRANCE, *Enseignements à sa fille, suivis de l'« Histoire du siège de Brest' »*, éd. Tatiana Clavier et Éliane Viennot, Publ. de l'Université de Saint-Étienne, 2006, coll. « La cité des dames », 143 pages.

Aurore EVAIN, Perry GETHNER, Henriette GOLDWYN (dir.), *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime. XVI^e siècle*, vol. 1 : XVI^e siècle, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, coll. « La cité des dames », 563 pages.

Christiane Klapisch-Zuber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9330>

DOI : 10.4000/clio.9330

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

ISBN : 978-2-8107-974-0
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Christiane Klapisch-Zuber, « Éliane VIENNOT, *Marguerite de Valois*. « *La reine Margot* », Paris, Perrin, 2005, coll. « Tempus », 660 pages.

Marguerite de VALOIS, *Mémoires & Discours*, éd. Éliane Viennot, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2004, coll. « La cité des dames », 229 pages.

Anne de LA ROCHE-GUILHEN, *Histoire des favorites contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous plusieurs règnes, 1697*, éd. Els Höhner, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2005, coll. « La cité des dames », 412 pages.

Anne de FRANCE, *Enseignements à sa fille, suivis de l'« Histoire du siège de Brest' »*, éd. Tatiana Clavier et Éliane Viennot, Publ. de l'Université de Saint-Étienne, 2006, coll. « La cité des dames », 143 pages.

Aurore EVAIN, Perry GETHNER, Henriette GOLDWYN (dir.), *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime. XVI^e siècle*, vol. 1 : *XVI^e siècle*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, coll. « La cité des dames », 563 pages. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9330> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9330>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Éliane VIENNOT, *Marguerite de Valois*.

« *La reine Margot* », Paris, Perrin, 2005, coll. « Tempus », 660 pages.

Marguerite de VALOIS, *Mémoires & Discours*, éd. Éliane Viennot, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2004, coll. « La cité des dames », 229 pages.

Anne de LA ROCHE-GUILHEN, *Histoire des favorites contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous plusieurs règnes*, 1697, éd. Els Höhner, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2005, coll. « La cité des dames », 412 pages.

Anne de FRANCE, *Enseignements à sa fille, suivis de l'« Histoire du siège de Brest' »*, éd. Tatiana Clavier et Éliane

Viennot, Publ. de l'Université de Saint-Étienne, 2006, coll. « La cité des dames », 143 pages.

Aurore EVAIN, Perry GETHNER, Henriette GOLDWYN (dir.), *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime. XVI^e siècle*, vol. 1 : XVI^e siècle, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, coll. « La cité des dames », 563 pages.

Christiane Klapisch-Zuber

- 1 Il faut saluer la réédition du précieux livre d'Éliane Viennot sur la reine Marguerite de Valois (1553-1615), paru en 1993 chez Payot, et aujourd'hui proposé par les éditions Perrin en format poche. Ce livre qui dans ses deux grandes parties voulait reconstituer l'« histoire d'une femme » et l'« histoire d'un mythe », mettait, dans un style vif et souvent mordant, un terme aux publications complaisantes qui avaient, tout au long du siècle passé, monté en épingle les écarts de conduite de la « reine Margot ». Promue sous ce sobriquet par Alexandre Dumas au rang des grandes amoureuses de l'histoire et des « reines indignes », cette fille de Henri II et Catherine de Médicis, petite-fille de François Ier, sœur de trois rois successifs, est « au cœur d'un extraordinaire réseau de reines justement célèbres » ; femme d'Henri de Navarre, futur roi de France sous le nom d'Henri IV, elle ne peut être réduite au statut d'épouse ballottée de ci de là par les intrigues de ses familles de naissance et d'alliance, par les rivalités des clans de la Cour et des partis catholique, réformé et modéré – « les Malcontents » – durant le demi-siècle que durent les Guerres de religion. Elle fut bien plutôt une poétesse, une écrivaine, une mécène, et plus encore une femme de pouvoir et d'action. Ce rôle, les historiens contemporains l'ont, consciemment ou non, oblitéré avec entrain et leur oubli s'accorde avec « la construction du monopole masculin sur les fonctions de pouvoir dans la société contemporaine » et « la disparition des femmes des manuels scolaires et des histoires de France » que souligne la post-face d'E. Viennot à cette réédition. Ce n'avait pas été le moindre mérite de l'ouvrage que d'avoir soulevé l'une après l'autre les strates historiques qui avaient au fil des siècles façonné le mythe de la

« reine Margot » – un mythe qui pourrait enfin s'évanouir comme neige au soleil sous le feu des recherches féministes sur le pouvoir et les femmes.

- 2 Cette réédition nous donne l'occasion d'évoquer la collection de textes anciens, intitulée « La cité des dames » en hommage à Christine de Pizan, qu'É. Viennot, par ailleurs fondatrice et animatrice de la Société des études sur les femmes de l'Ancien Régime (SIEFAR ; www.siefar.org), dirige aux mêmes Presses de l'Université de Saint-Étienne. Il s'accomplit là sous sa houlette un considérable travail d'édition et de mise à portée du grand public de textes dus à des femmes de la Renaissance et de l'époque moderne. Jusqu'ici confinés pour la plupart dans le rayon des éditions savantes, peu abordables à un large lectorat, ces écrits des XVI^e-XVII^e siècles nous sont offerts sous un format commode et optent pour une modernisation raisonnée de l'orthographe et de la ponctuation, qui en rend la lecture agréable et aisée. Le petit format de ces volumes n'empêche pas qu'ils s'appuient sur les meilleures éditions critiques (celle, par exemple, des *Mémoires et autres écrits, 1574-1614* de Marguerite de Valois édités par É. Viennot, qui parut chez Honoré Champion en 1999) ; ils sont aussi dotés d'une introduction mettant en lumière le contexte et les enjeux historiques de leur publication ; ils s'enrichissent enfin de l'appareil de notes, du glossaire, de la bibliographie et de l'index qu'on peut attendre d'un travail éditorial prenant au sérieux son lectorat.
- 3 Comme les *Mémoires & Discours* de Marguerite de Valois, certains de ces écrits sont issus de la plume de femmes de haut rang – de « femmes de façon » ainsi que se présente Anne de France (1461-1522). Duchesse de Bourbon et d'Auvergne, elle n'était rien moins que fille de Louis XI et avec son mari Pierre de Beaujeu elle gouverna la France pendant la minorité de son frère Charles VIII, puis durant la première campagne d'Italie. Elle tenait peut-être de son père son goût du secret, ce qui la servit assurément dans la difficile remise en ordre du royaume : durant la période troublée de ces régence, le pouvoir d'une femme, écartée de la succession mais tenant les rênes du royaume, était à plus d'un titre discuté. Dans les « Enseignements à sa fille », écrits en 1505 quand celle-ci avait treize ans, l'âge d'être mariée, elle ne manque pas de lui recommander la discrétion voire la dissimulation comme vertus des femmes de son rang, afin de prévenir les dangers liés aux charges qu'elles auraient à exercer. L'intérêt du texte est en effet de venir d'une femme de pouvoir, dont l'expérience, drapée dans les oripeaux de la « sujétion » féminine, l'a toutefois pleinement avertie des possibilités de manipuler avec tact son entourage ou de séduire ses sujets – ce qu'elle fit, semble-t-il, avec un grand talent.
- 4 C'est encore du pouvoir et des femmes que parlent les dix nouvelles rassemblées dans *L'Histoire des favorites* d'Anne de La Roche-Guilhen, parues en 1697 en Hollande. L'auteure est issue d'une famille de gentilshommes huguenots et elle vécut difficilement à Londres de sa plume et des subsides alloués aux réfugiés protestants. Si le recueil s'insère parfaitement dans un genre, la nouvelle historique, dont les auteurs étaient de façon prédominante des femmes, Anne de La Roche-Guilhen se distingue en étant « la première à centrer un ouvrage sur le phénomène [des favorites] tandis que tout le XVII^e siècle avait parlé des favoris » (p. 21). Elle y développe une vision très noire des rapports qu'engendre l'exercice du pouvoir, chez les hommes comme chez les femmes, mais celles-ci ressortent de ses nouvelles comme les individualités les plus fortes. La virulence de la dénonciation des abus engendrés par l'absolutisme du pouvoir, par l'arbitraire parental et plus encore par la clôture des moniales ou les

turpitudes de la cour romaine ne surprend évidemment pas de la part d'une huguenote. En dévoilant « les passions les plus vicieuses » qui sous-tendent l'autorité arbitraire, La Roche-Guilhen investit les histoires d'amour dont son lectorat est friand d'une critique sociale, religieuse et politique sans appel. L'éditrice, Els Höhner, a toutefois beau jeu de souligner combien elle a intériorisé « la thématique des gouvernantes monstrueuses » : deux seulement de ses héroïnes échappent au « groupe du Mal » dont ressortissent toutes les autres.

- 5 La collection s'honore encore d'une anthologie des auteures de théâtre qui en France écrivirent, furent jouées et, pour certaines, connurent la gloire entre les années 1530 et le début du XIX^e siècle. Le premier des cinq volumes prévus est consacré au XVI^e siècle, et comporte treize œuvres de Marguerite de Navarre, Louise Labé et Catherine Des Roches. Dans son introduction, Aurore Evain souligne un aspect de la réception de ces écrits qu'Éliane Viennot met également en évidence dans la production historique ou mémorialiste à propos des *Mémoires* de Marguerite de Valois : le dédain idéologique à la faveur duquel les productions féminines et « ces savoirs [sont] tombés (ou [ont été] poussés) dans les oubliettes de l'histoire » (p. 13). Car de la centaine de femmes connues pour avoir investi la tragédie historique et le théâtre sérieux, bastions masculins, mais aussi la tragi-comédie, la comédie biblique et la farce plutôt que « l'idylle, l'églogue, la chanson » où dès la fin du XVIII^e siècle les critiques bien intentionnés voudraient les confiner, les XIX^e et XX^e siècles n'ont retenu qu'un ou deux noms ! Des femmes passionnées de théâtre ont, en réalité, donné l'impulsion au renouveau de ses formes. Dès les années 1530, Marguerite de Navarre donne le coup d'envoi à la production féminine de pièces pour le théâtre. Reines et princesses, dans leurs cours de Paris ou de Nérac, encouragent les représentations théâtrales ; les grandes dames montent sur les planches et font jouer leurs enfants dans des pièces pétries d'italianisme. Leur action est relayée par des auteures humanistes comme Louise Labé ou des femmes de la haute bourgeoisie telle Catherine Des Roches dont les « thématiques [sont] davantage centrées sur la vie familiale et affective ». L'investissement de la scène théâtrale par les femmes se prolongera jusqu'au XVIII^e siècle. Et pour citer A. Evain, « ce 'théâtre de femmes' se présente plus que jamais comme un lieu privilégié pour penser les rapports de sexe et leur construction » (p. 14).